Sainte-Marie-du-Lac – Le Village

Geert Verbrugghe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11392>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Geert Verbrugghe, « Sainte-Marie-du-Lac – Le Village », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11392>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sainte-Marie-du-Lac – Le Village

Geert Verbrugghe

Identifiant de l'opération archéologique : 4488

Date de l'opération : 2004 (FP)

Les travaux routiers projetés devant le village des « Grandes Côtes » sont à l'origine de cette fouille préventive, qui fait suite aux résultats d'un diagnostic réalisé en 2003 (Gilles Deborde). Celui-ci avait confirmé la conservation d'un site fossoyé figurant sur le plan cadastral de 1840 (Fig. n°1 : Localisation de la fouille archéologique sur fond cadastral avec restitution des fossés figurant sur le plan cadastral de 1840). Sur ce dernier sont représentés deux bâtiments à l'intérieur de l'espace délimité par un fossé (surface intérieure : 9 500 m²) et un « Pont du Château », dont l'importance est soulignée par sa localisation devant la rue de l'Eglise, rue principale du village des « Grandes Côtes ». D'après une première étude d'archives (S. Chossenot, SRA), le site fossoyé peut être identifié à la « maison seigneuriale appelée la Cour », en 1720), et au « Château de la Cour » en 1625, alors que des « seigneurs et dames de La Cour lès les Grandes Costes » sont cités dans le cadre d'un procès au début du XVI^es.

Le diagnostic archéologique a par ailleurs confirmé une occupation dès la période médiévale avec la mise au jour dans le comblement d'une fosse de céramique très décorée, particulièrement « prometteuse » par rapport au statut supposé de ce site (Fig. n°4 : Datations dendrochronologiques des éléments en bois du pont). En effet, la présence d'un fossé autour d'un habitat seigneurial évoque la problématique de la « maison forte » et de la « maison plane », deux catégories que distinguent les sources écrites champenoises du XIII^es. d'après la présence ou non d'éléments fortifiés autres que le fossé (Bur, 1981 et idem, 1999, p. 90-95).

Cette intervention archéologique a permis de réaliser plusieurs observations sur ce site fossoyé, bien qu'elles soient limitées par l'extension des travaux entrepris (surface étudiée : environ 3 800 m²) et par les moyens alloués. Quelques structures d'habitat ont été reconnues, mais l'intérêt de cette fouille préventive réside surtout dans les vestiges

mis au jour dans son fossé délimitant l'habitat et les données issues des études archéométriques (Fig. n°2 : Vue générale).

La période médiévale

En ce qui concerne le Moyen Âge, l'intervention a révélé seulement trois structures, dont une située à l'extérieur du site fossoyé. Leur nombre limité et la proximité du village limitent les possibilités d'interprétation de cette phase d'occupation. En revanche, le puits 91 et la fosse 24 ont livré une quantité appréciable de mobilier archéologique illustrant plusieurs aspects de la vie quotidienne en milieu rural au cours de cette période.

Le puits 91 est recoupé de l'élargissement du fossé au XVII^es. (voir. *infra*). Il s'agit d'un puits quadrangulaire à coffrage en hêtre de refend ou semi-circulaire. Compte tenu de son implantation près du village, ces données n'excluent pas une utilisation plus large que strictement privée, peut-être à fonction communautaire.

La partie inférieure de son comblement a livré : une scorie de forge (détermination : M. Leroy) avec des fragments de charbon de bois, des éléments d'une semelle en cuir (étude : V. Montembault, Atelier Bell) et un ensemble céramique homogène, composé principalement de cruches et de pichets (étude : J. Deborde, Inrap). Le mobilier céramique et les restes de cuir permettent de dater l'utilisation de ce puits au XIII^es., voire au XII^es. Ces vestiges renseignent sur la culture matérielle médiévale, y compris des éléments en matériau périssable, rarement conservés en milieu rural car nécessitant des conditions favorables.

Ces mêmes raisons ont contribué à la conservation sous forme imbibée de restes carpologiques, dont les résultats de l'étude (S. Preiss, CRAVO) invitent à considérer cette structure au-delà de la surface étudiée dans le cadre de cette intervention. Ces restes démontrent que cette structure s'insère dans un paysage défriché avec des espaces ouverts dont certains sont cultivés. Ainsi est attestée la mise en culture non seulement de céréales (voir plantes adventices), mais également de chanvre et de lin. Ces données témoignent du degré d'anthropisation dès cette période des terres argileuses qui caractérisent cette partie de la Champagne humide.

La fosse 24, la deuxième structure médiévale, a été reconnue à l'intérieur de l'enclos. Conformément aux observations lors du diagnostic, cette fosse ovale de taille modeste a servi de dépotoir dont la fouille intégrale a livré des restes de faune, quelques éléments métalliques, des fragments d'un verre décoré et de la céramique. Cette dernière comprend des récipients dits très décorés, des tasses, des pichets et deux couvre-feux réalisés dans une pâte à inclusions calcaires. Les caractéristiques typo-chronologiques du verre et de la céramique permettent de proposer une datation vers la fin du XIV^es.

Cet ensemble de mobilier renseigne sur deux aspects de la culture matérielle de cette période. D'une part, sur un plan général, la vaisselle à boire et la céramique très décorée apportent un témoignage encore rare de leur diffusion en milieu rural. En revanche, si la présence de la céramique très décorée suggère une certaine aisance de son propriétaire, elle ne permet pas d'assurer le statut seigneurial de son utilisateur et encore moins du site concerné par cette fouille, rappelons-le, limitée à l'angle nord-est de l'enclos. En outre, en l'absence de données tangibles sur l'existence d'un fossé dès cette période, il faut également prendre en compte la proximité du village des « Grandes Côtes » d'où ces

déchets peuvent également provenir. D'autre part, sur un plan typo-chronologique, cet ensemble démontre l'ancienneté de ce type de couvre-feux. Bien que reconnu lors des fouilles urbaines à Châlons-en-Champagne (Cabart, 1985 : p. 42 et 44), ce type de production a été redécouvert dans la région sur le site de Longchamp (commune de Perthes, Haute-Marne) lors des fouilles menées en 2002 (resp. : G. Verbrugghe) et en 2004 (resp. : Y. Thomas).

Les aménagements du site au cours du XVI^e s. et du XVII^e s. : un site fossoyé

La phase d'occupation la mieux documentée dans le cadre de cette intervention remonte aux XVI^es. et XVII^es. Les vestiges de cette phase concernent le premier aménagement attesté du fossé, de l'aménagement de son franchissement et quelques aspects de l'organisation de l'angle nord-est de l'enclos.

Le fossé constitue donc un élément-clé, notamment en raison des limites imposées à cette intervention réduisant les observations à une quarantaine de mètres de chaque côté de son angle nord-est.

Du côté septentrional, il a une largeur comprise entre 10 m à 11 m à l'ouverture, pour une profondeur d'environ 3 m par rapport à la surface actuelle au centre de l'enclos. Son fond a été creusé jusqu'à un horizon géologique d'argile plastique grise situé vers 136 m NGF.

Les données les plus précises de cette intervention sont issues du côté oriental du fossé, devant le village. Conformément aux observations réalisées lors du diagnostic, la fouille a confirmé la conservation de piquets en bois délimitant la rive intérieure du côté oriental du fossé, et de la base d'au moins deux aménagements antérieurs au pont qui figure sur le cadastre de 1840.

Les informations inattendues concernent l'importance des aménagements successifs d'un pont en bois et surtout, leur chronologie. Devant la berge intérieure, la partie inférieure du pont est conservée intégralement sur une hauteur d'environ un mètre. Elle comprend une sablière sur laquelle sont assemblés trois supports verticaux et deux renforts obliques au support central. Au centre du fossé, les aménagements du XVIII^es. n'ont laissé qu'une partie d'une deuxième pile. La préservation d'une section d'une deuxième sablière permet de déterminer l'espace enjambé par le pont, soit trois mètres et demi. Des piquets mis au jour au sud de cette sablière confirment que celle-ci borde la berge extérieure du fossé, dont la largeur au niveau du fond dépasse les quatre mètres.

La datation dendrochronologique (étude : W. Tegel, DendroNet, Allemagne) des éléments en bois de cette phase du pont se heurte à un problème double (Fig. n°3 : Plan général de la fouille). Non seulement le nombre de cernes est limité, mais également le « signal climatologique » de leur courbe s'avère faible. Par conséquent, et après sélection, l'année d'abattage d'un seul élément en bois a pu être déterminée vers 1570 +/- 10 ans. Bien qu'en position secondaire, ce support peut raisonnablement être attribué à cette phase du pont.

À l'intérieur de l'enclos, une tranchée peu profonde et des éléments de démolition témoignent de l'existence d'une construction d'entrée, qui s'étend hors emprise de la fouille. Soulignons ici l'absence d'autres éléments « fortifiés » sur cet habitat ; ce qui, selon les normes médiévales, permettrait de le qualifier de « maison plane ». Même si les limites imposées à cette intervention préventive ne peuvent exclure formellement l'existence des phases d'occupation antérieures à ce site fossoyé, les données

archéométriques et archéologiques soulignent surtout l'importance « encore » accordée à l'aménagement du fossé autour d'un habitat au cours de la période moderne, conformément aux nombreuses attestations de la documentation écrite (voir Molière & lettres patentes).

Les aménagements du site au cours du XVIII^e s.

Au XVIII^es., le côté oriental du fossé de l'enclos subit d'importantes transformations, avec l'élargissement du fossé vers l'est et l'aménagement d'un nouveau pont (Fig. n°5 : Détail des aménagements en bois du pont, phase 2). Ce dernier s'appuie alors sur deux piles, l'une fondée sur un empierrement au milieu du fossé et l'autre fondée sur deux alignements de trois supports en bois, au centre d'un espace palissadé. La datation des bois précise la mise en place successive des deux alignements, suggérée par les différences dans leur élaboration. La date d'abattage de l'alignement principal remonte à 1743. Il fut complété ou renforcé du côté extérieur par trois supports abattus en 1785. Ces supports constituent le deuxième appui du pont enjambant alors un fossé d'une largeur d'environ seize mètres à l'ouverture. Cet élargissement du fossé concerne tout le côté oriental de l'enclos, comme en témoignent les observations près de l'angle nord-est de l'enclos. Avant le milieu du XIX^es. (voir faïence), le fond du fossé y atteint une largeur d'environ dix mètres (sond. 2).

Sous réserve d'une étude approfondie, les deux aménagements successifs du pont du XVIII^es. peuvent être mis en relation avec les données généalogiques recueillies sur la famille de Ballidart, derniers habitants du site d'après les anciens du village. En effet, les premiers supports ont été mis en place quelques années avant la naissance en 1748 de Jean-Baptiste-David de Ballidart, fils de Philippe de Ballidart, alors que le réaménagement intervient entre le décès du père (1783) et le moment où le fils devient le maire du village des « Grandes Côtes » (1790 à 1792). C'est donc sans doute le père, puis le fils qui ont réaménagé l'accès à la résidence familiale. Dans ce contexte, soulignons ici, une nouvelle fois, l'importance que la noblesse rurale de cette partie de la région champenoise accorde, encore à l'aube de Révolution française, au fossé et à l'accès de leur résidence.

À l'intérieur de l'enclos, plusieurs structures, en particulier celles qui ont livré de la faïence (et des grès), témoignent de l'occupation au cours cette période. Elles comprennent, au centre de l'enclos, un puits à cuvelage en briques (st. 30) et, dans l'angle nord-est, des fosses quadrangulaires dont la proximité et les similitudes morphologiques suggèrent une activité persistante pendant un temps indéterminé (voir recoupements).

Ces vestiges et les bâtiments qui figurent sur le cadastre ancien démontrent une occupation pendant la première moitié du XIX^es. Bien que la date d'abandon du site n'a pas été déterminée formellement, la découpe des supports du XVIII^es. ne laisse pas de doute sur une récupération intentionnelle de ces éléments en bois avant l'affaissement des palissades, marquant l'abandon du site.

Autre témoignage sur l'évolution ultérieure du site, dont pourraient témoigner quelques monnaies du début du XX^es. Les anciens du village se souviennent du nivellement de l'angle nord-est du fossé, toujours humide, qui constituait en hiver un espace apprécié de patinage.

Interprétation

Bien que cette intervention préventive ne concerne qu'un sixième d'un ensemble plus vaste (surface étudiée : 3 500 m²), elle contribue de manière significative à une meilleure connaissance de l'occupation médiévale dans cette partie argileuse de la Champagne humide, mais également, des aménagements modernes d'un site fossoyé de type « maison forte ».

Les conditions humides de l'encaissant de cette partie ont rendu possible la conservation d'éléments en matériaux périssables, généralement méconnus, et plus particulièrement en contexte rural. Les études archéométriques réalisées apportent des informations précieuses sur la chronologie du site, mais également sur des sujets aussi divers que l'anthropisation du paysage et l'utilisation de matériaux comme le cuir ou le bois. De plus, les vestiges attribuables à la période moderne donnent un intérêt tout particulier à cette intervention. Même si la Champagne humide réunit plusieurs conditions favorables dans ce sens, la conservation des éléments en bois de deux ponts successifs reste exceptionnelle. Les datations dendrochronologiques des bois apportent des données très précises, à l'année près, sur les aménagements successifs. Elles confirment, conformément à la documentation écrite, l'importance que la noblesse rurale régionale accorde « encore » au fossé de leur résidence jusqu'à la veille de la Révolution française.

Ces observations rappellent que la caractérisation d'un site ne s'arrête pas à sa morphologie, ou encore qu'un site fossoyé (« moated site ») n'est pas forcément une maison forte médiévale. Par conséquent, soulignons si besoin était, que leur étude ne peut pas faire l'économie d'une prise en compte sérieuse de la période moderne et de la documentation écrite qui est susceptible d'apporter des données précises avant toute intervention sur le terrain.

VERBRUGGHE Geert

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation de la fouille archéologique sur fond cadastral avec restitution des fossés figurant sur le plan cadastral de 1840

INRAP (2004)

Fig. n°2 : Vue générale

INRAP (2004)

Fig. n°3 : Plan général de la fouille

INRAP (2004)

Fig. n°4 : Datations dendrochronologiques des éléments en bois du pont

INRAP (2004)

Fig. n°5 : Détail des aménagements en bois du pont, phase 2

INRAP (2004)

INDEX

Thèmes : bois d'œuvre, carpologie, céramique médiévale, céréale, chanvre, charbon de bois, cuir, dendrochronologie, enclos, fosse, fossé, fosse-dépotoir, habitat, habitat rural, lin, maison forte, noblesse, ossement animal, pilier, pont, poteau, puits, scories, vaisselle

Index géographique : Champagne-Ardenne, Marne (51), Saint-Remy-en-Bouzemont-Saint-Genest-et-Isson

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : ép. contemporaine, Moyen Âge*, Révolution française, Temps Modernes

AUTEURS

GEERT VERBRUGGHE

INRAP